

N° du film : 174357

Version : 2

2001-10-05

Entente/contrat :

LA PIANISTE

GENRE : Drame psychologique

RÉSUMÉ :

Professeure de piano au Conservatoire de Vienne, Érika (Isabelle Huppert), âgée d'une quarantaine d'années, vit avec sa mère (Annie Girardot). Une relation d'amour/haine, faite de tensions et d'agressions, rythme la vie de ces deux femmes. Un jour, Érika participe à un concert intime. L'un des invités, le jeune Walter Klemmer (Benoit Magimel), s'éprend aussitôt de cette pianiste. Il s'inscrit à ses cours et lui fait part de ses sentiments. Hautaine et glaciale, elle exprime d'abord son indifférence et fait mine de l'ignorer. Curieusement, cette femme, apparemment très stricte, vit une sexualité trouble : pornographie, voyeurisme, auto-mutilation. Durant ses cours, elle n'hésite pas à humilier ses élèves et manifeste parfois une cruauté stupéfiante. Ainsi, lorsqu'elle constate que Walter se fait compatissant et chaleureux envers Anna, une élève particulièrement sensible, elle glisse du verre brisé dans les poches du manteau de son élève. Anna se blesse alors sérieusement et sa carrière de pianiste est mise en péril. Ignorant tout ceci, Walter poursuit Érika de ses avances. Elle prétend alors lui imposer ses exigences en matière de sexualité, sous couvert d'instructions spécifiques fournies par écrit : relations sadomasochistes particulièrement violentes et déshumanisantes. Dégoûté, il la quitte. Elle le relance et, peu après, le jeune homme s'introduit chez elle et enferme la mère d'Érika qui tente de s'interposer. Ulcéré, Walter lui cite quelques extraits de sa lettre (pratiques sadomasochistes) avant d'en mettre quelques unes en pratique avec dérision et brutalité. Peu après Érika songe à se venger à l'aide d'un couteau de cuisine qu'elle emporte au conservatoire mais, impuissante, tourne cette arme contre elle.

MOTIFS :

Ce film de l'Autrichien Michael Haneke, qui s'inspire du roman de sa compatriote Elfriede Jelinek, se déroule dans un climat extrêmement troublant et met en scène un personnage particulièrement pervers. Ses relations sont empreintes de méchanceté, voire de cruauté envers son entourage. Elle exerce un harcèlement psychologique envers ses élèves ; elle les humilie ou les terrorise et provoque chez

la jeune Anna un accident cruel, en glissant du verre brisé dans la poche de son manteau. Elle entretient avec sa mère des rapports étranges. Une scène très équivoque nous la montre étendue sur sa mère, l'embrassant sur la bouche, mais elle est repoussée par cette dernière qui lui dit : «Arrête tes cochonneries.» C'est avec Walter qu'elle se révèle le plus. Elle choisit, là aussi, de l'humilier et de le faire souffrir, en le traitant comme simple objet ou exécutant ses fantasmes sexuels. Il lui dira : «T'es malade, faut te faire soigner.» Le personnage d'Érika est-il celui d'un être malade ? Probablement. Le film nous plonge dans ses fantasmes. Comme Érika, nous assistons au visionnement d'un film pornographique, dont on nous montre des images très explicites. Nous la retrouvons dans sa baignoire en train de s'automutiler les parties génitales avec un rasoir. Bien que la caméra n'insiste pas sur les détails, le sang coule dans la baignoire et le long de sa jambe. Au ciné-parc, elle observe les ébats sexuels d'un jeune couple dans une voiture. Elle semble y trouver son plaisir et urine sur place. La scène la plus troublante reste celle où Walter se voit forcé de prendre connaissance des exigences sexuelles d'Érika, formulées par écrit. Elle lui demande, entre autres, de la ligoter, de s'asseoir sur elle et de la frapper toujours plus fort, même si elle l'implore de cesser. Plus tard, le jeune homme exécute, avec rage et dégoût, une partie de ces pratiques sadomasochistes. Au départ, sain et équilibré, il se voit graduellement happé par la démence d'Érika. Il réagit toutefois à temps, et elle reste seule avec sa folie.

En résumé, le film comporte des images de sexualité explicites, habituellement réservées aux adultes. D'autre part, le développement d'une thématique trouble, de même que l'association violence et sexualité en font une œuvre qui exige du spectateur une pleine maturité. Par conséquent, le jury classe cette production dans la catégorie la plus restrictive.

CLASSEMENT : 18 ans et plus

INDICATION(S) :

25 octobre 2001

Suzanne Leclerc
Présidente du jury d'examen